LE CHERCHEUR

À M. E. Z. MASSICOTTE

Il est un homme vaillant et sage qui ne cherche que la vérité, il est un patriote ardent et convaincu qui ne respire qu'amour pour son pays, et dont le plus grand désir est de faire aimer sa patrie, il est un érudit profond et consciencieux, qui cherche, sans cesse, dans les ténèbres des âges l'aurore du jour, de la lumière ; et cet homme, ce patriote, cet érudit n'aspire qu'à la plus grande gloire du pays qui l'a vu naître. Il a un seul drapeau, et ce drapeau patriotique renferme dans ses plis deux mots qui résument toute l'intelligence et tout le patriotisme d'un héros : Pro Patria.

Voilà, en résumé, l'œuvre du chercheur, voilà l'ouvrage et le but de cet homme qui dédaigne richesses et honneurs pour le plaisir de travailler et de découvrir un oasis de vérités au milieu d'un désert d'ignorance et d'oubli. Comment pourrait-on ne pas appeler illustre citoyen et grand patriote celui qui travaille ainsi à l'histoire glorieuse de son pays ?

Ah ! c'est en vain qu'on criera contre ces hommes sublimes, car le cœur qui bat sous leur poitrine est là pour leur rappeler que le ciel leur a donné un noble devoir à accomplir et que la Patrie attend d'eux son histoire intimement liée à sa gloire.

Les peuples de l'antiquité décernaient des palmes et des couronnes à ces hommes illustres qui allumaient d'un feu immortel le flambeau de gloire de leur patrie.

Le génie humain, lui-même, se perd en conjectures dans l'admiration de ces aigles audacieux qui s'élancent dans l'espace immense de la pensée pour percer les nuages, bornes de l'esprit de l'homme et pour s'élever jusqu'au haut de la sphère du Beau et du Vrai. Les chercheurs sont les ouvriers de la pensée, et l'intelligence leur ouvre ses secrets.

On a dit : « Un bon citoyen doit souvent ajouter à tous les sacrifices faits à l'ordre social celui de sa *pensée* même. » Voilà, sans doute, le mobile puissant qui pousse ces âmes patriotiques qu'on nomment : *Chercheurs* à travailler si ardemment pour une cause en apparence si stérile quoiqu'en réalité bien grande et bien sublime !

Comme les anciens nous devrions décerner à ces princes de l'intelligence des palmes et des couronnes, mais à coup sûr la Patrie ne peut oublier ceux de ses enfants qui travaillent avec tant d'ardeur à orner davantage l'immortelle et glorieuse auréole que ses héros ont posée sur son front.

Montréal, juillet 1890. Rodolphe Brunet.

Nous accusons réception de *La Tribune*, journal hebdomadaire de St-Hyacinthe. Directeur-Propriétaire, M. A. Denis ; Rédacteur, M. P. U. Vaillant. Ce journal, qui se compose de huit grandes pages, est très intéressant à lire. L'abonnement n'est que d'une piastre par an.